

Frais de route. — Doit paraître au premier jour un nouveau règlement relatif aux frais de route des militaires isolés, règlement qui réalisera quelques améliorations, surtout en ce qui concerne les officiers changeant définitivement de garnison.

Un point important, c'est que l'indemnité journalière de route sera désormais décomptée d'après la durée effective du voyage et non plus d'après les anciennes bases, qui ne tenaient pas compte de la rapidité actuelle des moyens de transport.

L'économie à provenir de cette façon de procéder permettra au ministre d'allouer aux officiers en déplacement des indemnités sensiblement supérieures à ce qu'elles étaient.

Annnonce de décès. — Le président du conseil, ministre de l'intérieur et des cultes, vient d'adresser une circulaire aux préfets, au sujet de l'annonce aux familles des décès des militaires.

La circulaire signale « l'intérêt qui s'attache à ce que les avis de ce genre soient donnés aux familles avec toutes les précautions et les égards que méritent leur douleur et le sacrifice qu'elles ont fait d'un des leurs au service de la patrie ».

La répression disciplinaire à l'égard des réservistes. — Le ministre de la guerre a décidé de saisir le Parlement d'un projet de loi ayant pour but de laisser à la répression de l'autorité militaire, pour être l'objet de punitions disciplinaires, les infractions commises par les hommes des différentes catégories de réserve non présents sous les drapeaux.

Il s'agit notamment de donner une sanction pénale à certaines obligations à l'accomplissement desquelles est lié le fonctionnement régulier de la mobilisation, telles que la déclaration du changement de domicile, la présentation du livret ».

Troupes de marine. Promotions. — Sont promus dans l'infanterie de marine :

Colonel, le lieutenant-colonel Famin, au 8^e ; lieutenants-colonels, les chefs de bataillon Pineau, à l'état-major hors cadres, au Soudan ; Lombard, à l'état-major de l'armée à Paris, et Gérard, à l'état-major hors cadres, à Madagascar. Ce dernier est promu hors tour, à un emploi créé, pour faits de guerre à Madagascar.

Chefs de bataillon, les capitaines Nicolas, capitaine au 1^{er} régiment ; Pié, à l'état-major hors cadres au Dahomey (emploi créé au Sénégal) ; de Gaye, au 7^e régiment.

Dans l'artillerie de marine, chef de bataillon, le capitaine Dehon, à l'état-major hors cadres à Madagascar (hors tour pour faits de guerre).

Lettre de l'amiral Rieunier. — Le vice-amiral Rieunier, député de la Charente-Inférieure, vient d'adresser à M. Lockroy une lettre pour protester contre les inscriptions d'office faites par le ministre au tableau de concours pour la Légion d'honneur, « en faveur de trois capitaines de frégate et d'un lieutenant de vaisseau ».

A Toulon. — Le port vient de recevoir de Ruelle, où ils étaient en transformation, les deux mortiers qui manquaient à la batterie de la Grosse-Tour. Ils vont être mis en place.

L'approvisionnement en projectiles des pièces à tir rapide de l'escadre est aujourd'hui assuré. Les douilles que devait fournir la maison Gévelot sont arrivées.

— Le croiseur *Amiral Charner*, qui fait actuellement partie de l'escadre de la Méditerranée, va être remis au préfet maritime de Toulon pour être placé en réserve, 2^e catégorie, en vue de son affectation ultérieure à la division de l'Ecole supérieure de marine.

UNE EXPOSITION INTERESSANTE

Les amateurs de belles choses ont, à la veille de Noël et du jour de l'An, une raison de plus de promener leur dilettantisme dans Paris. A toutes les dévances, l'art prodigue ses créations les plus attrayantes. C'est ainsi qu'à la vitrine du magasin de la Paix, avenue de l'Opéra, où tant d'œuvres charmantes ont séduit le regard du promeneur, M. Mabut a fait aux Parisiens la surprise d'une nouveauté du plus haut intérêt artistique dont il s'est, pour le moment, assuré le monopole.

C'est l'exposition des Céramiques Alluaud, grand feu, sur porcelaine dure. Ces superbes échantillons artistiques offrent tout l'attrait d'une originalité des plus rares, sinon par les couleurs du chimiste Peyrussou, déjà si appréciées de tous les connaisseurs, du moins par la variété des formes et l'ingéniosité des applications diverses dues à l'initiative de M. Alluaud.

Qualité de la matière, profondeur de l'émail, richesse et variété du coloris, telles sont les véritables trouvailles qui constituent à ces œuvres, dans la céramique d'art, une place qui n'appartient qu'à elles, grâce auxquelles le nom de M. Alluaud est déjà devenu synonyme d'innovation hardie et de succès hautement mérité.

BOITE AUX LETTRES

Nous recevons la lettre suivante :

Monsieur le directeur,

Je ne me suis jamais occupé de politique.

Mais on me dit avoir vu mon nom dans la liste des orateurs inscrits pour parler contre l'armée. Si cette signature n'est pas fictive, et si j'ai un homonyme, je tiens à déclarer que je suis formellement opposé à ses idées, et que, depuis le début, je réprovoque une campagne plus inopportune que jamais et plus que je n'aie jamais désastreuse.

Veuillez agréer, Monsieur le directeur, l'assurance de mes sentiments les plus distingués.

Charles FUSTER.

28 décembre 1898.

La maison Félix Potin informe le public que ses services de vente sont organisés comme d'habitude en vue des fêtes de Noël et du jour de l'An.

Ranimez vos yeux éteints en les ombrageant de cils et de sourcils rendus touffus et brunis à l'aide de la *Sève sourcilnière* de la *Parfumerie Ninon*, 31, rue du Quatre-Septembre. Eviter les contrefaçons.

NOËL ! NOËL en fleurs !

C'est chez Lion qu'on verra dans les salons d'exposition cinq cents Bûches, Sabots, Fagots, etc.

Véritables cadeaux de Noël, avalanches parfumées d'orchidées, lilas, roses, jasmins, mugnets et violettes dans les Noëls fleuris par la grande fleuriste du boulevard de la Madeleine.

Téléphone 247-89.

Expéditions garanties franco province et étranger.

Une seule application de *Bammatricine* rend aux cheveux blancs nuance première, qu'il faut indiquer à la *Parfumerie exotique*, 35, rue du Quatre-Septembre, 6 fr. ; franco mandat, 6 fr. 85.

MUSIQUE

ACADÉMIE NATIONALE DE MUSIQUE. — La *Burgonde*, opéra en quatre actes et cinq tableaux, de MM. Emile Bergerat et Camille de Sainte-Croix, musique de M. Paul Vidal.

Les rares — oh ! très rares — privilégiés pour qui le *Recueil de poèmes latins du dixième et du onzième siècles* de J. Grimm n'a point de secrets, ont dû tressaillir, ces derniers temps, en voyant annoncer dans les journaux la prochaine représentation d'un *Gautier d'Aquitaine*. J'imagine qu'ils n'ont pas manqué, en cette occasion, de relire le fragment épique composé par quelque moine, allemand ou français, de la période carolingienne sous le titre de *Waltharius manu fortis* ou *Walthar l'Aquilain*.

Ce prolongement barbare et curieux de la sauvage épopée ; la *Burgonde* des *Niebelungen*, peint-il, sous des couleurs légendaires, la résistance du monde gaulois et de la civilisation latine à l'effort germanique, comme l'affirment certains, ou faut-il y voir plutôt, comme le veulent d'autres, une exclusive expression de la pensée du Nord ? Ni la première ni la seconde de ces interprétations ne sauraient, à mon avis, être admises sans réserve ni complètement repoussées ; mais la solution de ce problème ne doit pas nous arrêter ici. MM. Bergerat et de Sainte-Croix n'ont cherché dans cette fiction qu'un sujet d'opéra. Nous n'avons aucun besoin d'en savoir davantage.

J'attendais, je l'avoue, avec une vive curiosité, la production de ce drame inspiré de la sombre fiction des otages d'Attila. Le milieu et les héros pouvaient être éminemment lyriques. Tout dépendait du tour donné aux événements et aux caractères. L'argument poétique primitif emporte à peu près ceci : le roi des Huns, le terrible Attila, vainqueur des Franks, des Burgondes et des Aquitains, leur a concédé la paix moyennant l'envoi à sa Cour de trois otages : Hagen, le fils du roi de Worms ; Walthar, le fils du roi d'Aquitaine, et Hilda, la fille du roi des Burgondes. Les deux hommes entrent en rivalité à propos de la femme. Durant une guerre, ils s'échappent et se combattent à l'épée en combattant Attila. Puis, un jour, on les voit se jeter dans les bras l'un de l'autre et chacun d'eux regagne son royaume. Les auteurs étaient libres de traiter un tel thème à leur guise. Or, voici ce qu'ils ont imaginé :

Premier acte. Hagen de Worms reçoit, par son écuyer Zerkan, la nouvelle de la mort de son père. Le roi des Huns l'autorise à partir. Pourtant, c'est à regret qu'il s'y résigne, amoureux qu'il est de la Burgonde et plein de haine pour l'Aquitain. De son côté, Attila n'est pas sans rendre hommage aux vertus et à la beauté de sa prisonnière, dont les charmes lui semblent bien supérieurs à ceux de la reine Pyrrha. Gautier, sur ces entretiens, revient de la chasse, à la tête de cavaliers de la horde noire et, pour célébrer son adresse et sa vaillance, le Roi décide de lui offrir un festin.

Un second tableau, qu'emplit une seule scène entre Hilda et le fils du roi d'Aquitaine, nous apprend simplement, sous forme d'ordinaire duo d'amour, que les deux jeunes gens se sont des

longtemps accordés et qu'Hilda sera enlevée demain, au cours du banquet.

Deuxième acte. L'orgie des Huns. Attila, sur son trône, à l'écart, s'enivre du vin que lui verse la Burgonde. L'écuyer Zerkan, déguisé en fou de cour, vient veiller, romantiquement, aux intérêts de son maître, tandis que la reine Pyrrha, sa complice, gardienne du glaive royal, chante la gloire de ce glaive, au milieu des groupes d'esclaves de toutes les patries, faisant belles danses et chansons. Soudain, suivant le dessein délibéré, Hilda disparaît, Zerkan dénonce aussitôt sa fuite avec Gautier. Survient Hagen, à cheval et masqué, proposant de poursuivre et de ramener les fugitifs, moyennant la promesse du Roi de lui donner pour épouse celle qu'il aime. Attila consent à tout et le Frank prend le large en jurant de rester inconnu partout jusqu'à l'accomplissement de sa mission assumée. Tout cet acte, mêlé de procédés romantiques bien caractérisés et de combinaisons scéniques bien connues au répertoire de l'Opéra, laisse, dramatiquement, une impression de grand vide.

Troisième acte. Une première scène purement épisodique, nous montre des Arvernes, chassés de leurs montagnes, traversant la Dordogne sur une barque pour se réfugier en Aquitaine. Bientôt arrive Gautier, conduisant la Burgonde aux forces presque épuisées. Point de bateau pour franchir la rivière. Le héros se met en devoir de constituer un radeau. Mais voici que les cavaliers de Hagen le surprennent et l'entraînent, serré de forstliens.

Quatrième acte. Nous sommes de retour à la cour d'Attila. La reine Pyrrha, dépossédée de la garde du glaive royal, est devenue esclave. Hagen réclame la main de Hilda que le maître lui refuse durement, la voulant lui-même épouser. Saisi de colère, le roi de Worms se retourne vers Gautier et le sauve du supplice où on l'amène. En même temps, la Burgonde, nouvelle Judith, assassine Attila et nous voyons tout ensemble, à l'avant-scène, râler et mourir Attila et, au fond du théâtre, passer l'Aquitain et sa bien-aimée, dans une lumière d'apothéose, en chantant un chant d'amour.

Ce but exposé suffit, en sa sécheresse, à montrer les défauts de ce poème d'opéra. L'action en est très faible, sans rien d'essentiel et délayée en une série d'inutiles épisodes, uniquement décoratifs. Nulle psychologie soutenue : les personnages sont de formes vaines, inconsistantes à plaisir. Attila parle beaucoup et n'agit qu'en parole. Gautier n'a pas ombre de caractère. Hagen, un peu plus voisin de notre humanité, est incompréhensible dans son étrange conduite du second acte. Rien n'est déduit d'évidence et franchement conduit. On ne procède que par soubresauts. Sur la scène, rien d'important et d'intéressant ne se passe :

Nous gardons le souvenir d'un reour de chasse, d'un interminable divertissement, d'un passage d'exilés... que sais-je ? et pas un développement suivi, vraiment humain, ne nous émeut. Si le mouvement ne fait pas défaut, c'est un mouvement fort arbitraire. Où la profonde intimité se dérobe, il ne peut y avoir de grand et poignant lyrisme. Je sais que les auteurs sont des esprits distingués. Je les vois, malheureusement, dans la circonstance, en dehors de toute conception saine et légendaire et favorable à la musique.

Quant à la partition écrite par M. Paul Vidal, elle a, d'un bout à l'autre, l'aspect d'une improvisation. Les pages s'ajoutent aux pages, toutes également superficielles, marquées de petites habiletés superflues, sans force de sentiment personnel, sans fermeté d'accent. Ce flot tiède traîne de constantes reminiscences, qui font saluer au passage quantité de musiciens illustres — à commencer par Charles Gounod, dont une mélodie, tirée de *Roméo et Juliette*, s'étale à chaque instant avec une belle inconscience. Encore ferais-je peu de compte de ces rappels s'ils aboutissaient à des développements imprévus. Mais il n'en est pas ainsi. Personne, en fait, n'a dans la main plus de formules que M. Vidal et n'en fait plus d'usage. Des motifs populaires eux-mêmes il ne déduit à peu près rien. Du métier et pas de réflexion ; de la facilité et point de marque propre : voilà bien la note de cet ouvrage. L'instrumentation est digne du reste. Partout grande dépense d'adresses en à-peu-près.

Les rôles de la *Burgonde*, tous très effacés, sont joués par les meilleurs artistes de l'Opéra qui ne leur peuvent, en dépit de leurs efforts, prêter de la saillie. M. Delmas déploie, au bénéfice du personnage d'Attila, les généreuses splendeurs de son organe. J'aime beaucoup la voix de M. Noté, qui personnifie Hagen. M. Alvarez chante la partie de Gautier en égrenant ses notes éclatantes, mais il joue par trop en « troubadour ». Le chef de la horde noire trouve en M. Bartet un interprète suffisamment farouche. Mlle Bréval et Mme Héglon ne s'épargnent pas à mettre en lumière les deux figures de Hilda et de la reine des Huns. Hélas ! tout reste indécis, malgré tout, dans le rendu de cette œuvre indécise. La mise en scène elle-même a renoncé à s'émanciper. Les artistes viennent chanter devant le trou du souffleur. Les chœurs ont repris leurs humeurs rétrogrades et leurs gestes convenus. Il n'est, au fond, que le goût des décors et les costumes du ballet qu'on puisse louer sans réticence.

Fourcaud

UN CAS DE PHTISIE

Bien instructive est la lettre suivante pour prouver comment, à la suite de diverses maladies, un état de faiblesse ou d'anémie peut dégénérer en une grave affection pulmonaire si un traitement sauveur n'intervient à temps :

« Toulon, le 12 juin 1898.

« Messieurs, il y a environ seize mois, je souffrais de terribles maux d'estomac ; par suite de l'engorgement des bronches, je ne pouvais respirer qu'avec beaucoup de difficulté ; je n'avais aucun appétit, et mes forces diminuant de jour en jour je tombai dans un profond état d'anémie qui dégénéra rapidement en phtisie pulmonaire.

« De nombreux remèdes employés n'avaient amené aucune amélioration dans mon état et je ne savais plus que faire lorsque j'eus le bonheur de lire une de vos publications relatant un cas de guérison remarquable obtenue par l'usage de l'Emulsion Scott.

« J'essayai de suite votre préparation, et après quelques jours de traitement l'appétit était déjà meilleur, je me sentais plus fort, mes maux d'estomac étaient moins fréquents et ma respiration plus facile.

« Encouragé et ravi de ces résultats inespérés, je continuai très régulièrement l'emploi de votre Emulsion Scott, et j'ai le plaisir de vous informer que je suis aujourd'hui fort et bien portant, grâce à votre bienfaisante préparation. Je vous prie d'agréer, messieurs, l'expression de mes meilleurs sentiments. — Signé : L. Kerbiriou, canonnier breveté à bord de la *Dévastation*. »

Niera-t-on, après ce récit, la supériorité de l'Emulsion Scott contre tous les états consomptifs ?

Rappelons que cette préparation associe l'huile de foie de morue à la glycérine et aux hypophosphites de chaux et de soude. Très agréable au goût, elle se digère en outre sans effort, la glycérine facilitant l'absorption de l'huile, qui passe de suite dans le sang, tandis que les hypophosphites réveillent la vitalité de tout le système nerveux et en particulier des organes digestifs.

L'Emulsion Scott est trois fois plus efficace que l'huile de foie de morue ordinaire, et, comme son goût la fait accepter de tous, on peut affirmer que l'Emulsion Scott est le remède par excellence de tous les cas de faiblesse et de misère physiologique, aussi bien chez les enfants que chez les adultes et les vieillards.

Echantillon d'essai sera envoyé franco contre 50 centimes de timbres adressés à : Delouche et Co, 10, rue Gravel, Levallois-Perret (Seine).

— Il me rappelle Bizet ! concluait un autre, avec une ferveur découragée.

— Je m'étais toujours défendu de ce Toulousain paradoxal ! disait un compositeur wagnérien : sa fausse barbe germanique cachait un amour immodéré pour la mélodie française et la chanson populaire.

— Je m'étais toujours défendu de ce Toulousain paradoxal ! disait un compositeur wagnérien : sa fausse barbe germanique cachait un amour immodéré pour la mélodie française et la chanson populaire.

— Je m'étais toujours défendu de ce Toulousain paradoxal ! disait un compositeur wagnérien : sa fausse barbe germanique cachait un amour immodéré pour la mélodie française et la chanson populaire.

— Je m'étais toujours défendu de ce Toulousain paradoxal ! disait un compositeur wagnérien : sa fausse barbe germanique cachait un amour immodéré pour la mélodie française et la chanson populaire.

— Je m'étais toujours défendu de ce Toulousain paradoxal ! disait un compositeur wagnérien : sa fausse barbe germanique cachait un amour immodéré pour la mélodie française et la chanson populaire.

— Je m'étais toujours défendu de ce Toulousain paradoxal ! disait un compositeur wagnérien : sa fausse barbe germanique cachait un amour immodéré pour la mélodie française et la chanson populaire.

— Je m'étais toujours défendu de ce Toulousain paradoxal ! disait un compositeur wagnérien : sa fausse barbe germanique cachait un amour immodéré pour la mélodie française et la chanson populaire.

— Je m'étais toujours défendu de ce Toulousain paradoxal ! disait un compositeur wagnérien : sa fausse barbe germanique cachait un amour immodéré pour la mélodie française et la chanson populaire.